

FREUD  
sur le vif

# FREUD

# la rencontre du féminin

Jean-Pierre Kamieniak



• EDITIONS IN PRESS •

**FREUD**  
*a* **la rencontre  
du féminin**

## ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

*Articles parus et remaniés pour l'élaboration de ce livre :*

« Le véritable premier amour de l'adolescent Sigmund Freud », *Le Coq-Héron*, Érès, 2020, n° 241, p. 148-156.

« Freud et les bonnes », *Le Coq-Héron*, Érès, 2016/2, n° 225, p. 141-153.

« Le Mariage chez l'homme et le savant Freud », *Le Coq-Héron*, Érès, 2018/3, n° 234.

« À la recherche de la jouissance féminine – Marie Bonaparte entre Gustave Le Bon et Sigmund Freud », *Le Coq-Héron*, Érès, 2020, n° 241, p. 21-30.

Publiés avec l'aimable autorisation des Éditions Érès.

Nous les en remercions.

## FREUD À LA RENCONTRE DU FÉMININ.

ISBN : 978-2-84835-681-5

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : *Lorraine Desgardin*

Illustration de couverture : ©*mario, lynea – Adobe Stock.com*

Mise en pages : *Lorène Marty*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# FREUD à la rencontre du féminin

Jean-Pierre Kamieniak





## Sommaire

---

<b>L'auteur</b> .....	7
<b>Présentation de la collection</b> .....	9
Le véritable premier amour de l'adolescent Sigmund Freud ....	15
Freud et les bonnes.....	33
Le mariage chez l'homme et le savant Freud :	
Sigmund le <i>schadchen</i> .....	65
À la recherche de la jouissance féminine.....	99
<b>Conclusion</b> .....	121

À Catherine, Josette et Josyane.

## L'auteur

---

Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP). Membre du comité de lecture de la revue *Topique* et du comité de rédaction de la revue *Le Coq-Héron*, il est aussi l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont, parmi ces derniers, *Freud, un enfant de l'humour?* (Delachaux et Niestlé, 2000), *Mythe et fantasme* (Delachaux et Niestlé, 2003), *Freud, l'humour juif et les Mères* (Imago, 2017).

## Dans la même collection

*Freud & l'exploration de la sexualité*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud & les plaisirs de la vie*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud & ses amours*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud, l'humour & le rire*, Jean-Pierre Kamieniak

*Freud, l'identité & la parole*, Jean-Pierre Kamieniak

## Présentation de la collection

---

*Chaque psychanalyste ne va qu'aussi loin que le permettent  
ses propres complexes et résistances internes.*

Sigmund Freud (1910)

La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud, ainsi qu'il le rappelait dans sa communication lue au congrès médical de Sydney en 1911 : « elle n'est pas un enfant de la spéculation, mais le résultat de l'expérience<sup>1</sup> », celle du praticien hésitant devenu savant bien sûr, mais d'abord celle du sujet en quête de lui-même et curieux de sa propre énigme, qu'il était foncièrement aussi.

C'est en effet sa propre « expérience vécue » comme il aimait à le dire, à la fois personnelle et professionnelle, qui a constitué le terreau sur lequel ont pu germer les composants de ce savoir inouï dont il est l'inventeur, y effectuant ces trouvailles universelles qui nous sont désormais familières, mais y rencontrant aussi les écueils et les inévitables limites inhérentes à la besogne de toute psyché solitaire.

Cependant, à y regarder de plus près, s'il nous a bien fait part de son expérience clinique – notamment celle, balbutiante, d'une

---

1. Freud S. (1911 [1913m]). « Sur la psychanalyse ». *OCF, XI*. Paris, France : PUF, 1998, p. 29.

psychanalyse encore à découvrir que sont ses études sur l'hystérie, puis celle, plus assurée, d'une discipline conquérante au travers de ses cinq célèbres psychanalyses – le *conquistador* s'est très vite montré discret, et même fort réservé, quant à l'évocation de ces *anekdota* étoffant l'expérience concrète de sa vie quotidienne et de sa condition d'homme. Celles-ci contribuaient pourtant d'importance à l'élucidation et à l'élaboration continues qu'il préconisait des mystères de l'âme, à commencer par la sienne, mise alors au service de l'appréhension et de la compréhension de celle des autres dans cette relation si singulière constitutive de la pratique analytique.

L'efficacité de la thérapeutique du premier psychanalyste de l'histoire est en effet indissociable de sa fréquentation des fantômes oubliés puis exhumés peuplant les abysses de sa psyché, lesquels se trouvent nécessairement sollicités et mobilisés dans l'exercice de son art, dont ils constituent les premiers outils. Freud l'a découvert *in vivo*, l'a compris et l'a pratiqué dans cette relation asymétrique à valeur *dialectique* que fut cette relation thérapeutique originale qu'il inaugurerait. Il en fit d'ailleurs plusieurs fois l'aveu : au temps fort de sa *Selbstanalyse* par exemple, ou encore, plus tardivement, à l'époque où son gros œuvre sur le rêve – tout émaillé de confidences – voyait le jour, confiant à Wilhelm Fließ qu'il devait la résolution de sa phobie ferroviaire à Monsieur E, son patient si « persévérant » au constat de sa surdité partielle de débutant, en cure depuis cinq ans.

C'est donc la nature dialectique de la relation psychothérapeutique instaurée par le clinicien viennois qui lui permettra d'entreprendre la conquête de son monde interne, découvrant la parenté de ce dernier avec celui des psychonévrosés qui le fréquentent, effectuant du même coup la démonstration de la continuité du normal et du pathologique sur laquelle il insistera tout au long de ses travaux.

Le mouvement d'émergence de ce savoir neuf s'appréhende ainsi au travers des péripéties de la vie quotidienne de l'homme Freud, que le savant qu'il est devenu s'efforce inlassablement – à grand renfort de rectifications – de mettre en sens et d'élaborer en notions, concepts et processus tout au long d'une vie toute entière assimilée à une autoanalyse infinie. Freud n'en fit pas mystère et le revendiquait d'ailleurs, exigeant de ses élèves qu'ils la pratiquent à leur tour ; le fondateur savait de quoi il parlait : il confia d'ailleurs à son biographe anglais « n'avoir jamais cessé de s'analyser lui-même, y consacrant la dernière demi-heure de sa journée<sup>2</sup>. »

Cependant, force est de constater qu'après son *Interprétation du rêve* et sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, lesquelles fourmillent d'exemples de rêves, d'opérations manquées et de souvenirs personnels, le héros n'insistera plus guère sur les données privées de son histoire d'homme, alors même qu'elles ont constitué et constituent toujours ce matériau brut, grossi de celui de ses patients et collaborateurs, que la sorcière métapsychologie – car « il faut bien que la sorcière s'en mêle<sup>3</sup> » – a brassé et brasse encore dans son chaudron afin d'en élaborer ce savoir inouï donnant sens au mélange.

Le *conquistador* s'y étant risqué avec le succès que l'on connaît mais au prix d'une hostilité inextinguible, le savant ne tenait plus à s'exposer davantage, et c'est très certainement pour des raisons « politiques » que l'homme Freud – devenu cette figure héroïque fondatrice d'un savoir « scandaleux » sur l'humaine condition –

---

2. Jones E. (1953). *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, 1. Paris, France : PUF, 1958, p. 359-360.

3. « Il faut bien que la sorcière s'en mêle » : Goethe JW. (1808). *Faust*, I « Cuisine de sorcière », vers 2365 – cité par Freud dans Freud S. (1937c). « Analyse sans fin et analyse avec fin ». *Résultats, idées, problèmes*, II. Paris, France : PUF, 1985, p. 240.

s'est désormais tenu à distance de la scène publique, opposant une fin de non-recevoir au souhait réitéré que formulaient ses amis, collaborateurs et collègues : celui de le voir rédiger une autobiographie plus intime que son *Autoprésentation*.

Nous disposons toutefois aujourd'hui – et bien heureusement – de nombre de correspondances, de données et de documents jusqu'alors inédits ou inaccessibles qui – associés aux confidences et aux élaborations théorico-cliniques du savant lui-même – permettent d'entrevoir bien davantage que la silhouette discrète d'un génie : celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, fait de chair et d'os, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familial dont il a su extraire, lui, les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

On l'aura compris : s'il n'y avait pas de héros à proprement parler aux yeux de Freud, ce n'est pas parce que l'être humain n'est pas capable des réalisations les plus hautes – et il en était la preuve vivante – mais parce que tout héros est d'abord et fondamentalement un homme. Hegel avait vu juste :

« Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre ; mais non pas parce que le héros n'est pas un héros, mais parce que le valet de chambre est un valet de chambre, avec lequel le héros n'a pas affaire en tant que héros, mais en tant que mangeant, buvant, s'habillant, en général en tant qu'homme privé dans la singularité du besoin et de la représentation<sup>4</sup>. »

---

4. Hegel W.-F. (1807). *La Phénoménologie de l'esprit*, II. Paris, France : Aubier Montaigne, 1970, p. 195.

Freud le confirma à sa manière : les raisons invoquées par le philosophe sont précisément celles qui firent de l'enfant de Freiberg le savant magnifique que l'on connaît.

Les études présentées ici et illustrant cette approche appartiennent ainsi à une série de recherches semblables publiées en petits volumes thématiques constituant la nouvelle collection *Freud sur le vif* : toutes s'attachent en effet à restituer cette humanité méconnue d'un héros de l'ordinaire dont les découvertes ont définitivement bouleversé le monde.



# Le véritable premier amour de l'adolescent Sigmund Freud

---

## *À propos d'une légende*

*Il faut tenir compte du passé car, faute de le comprendre, on ne saurait jouir du présent; d'ailleurs il est également impossible de comprendre le présent, si l'on ne connaît le passé.*

Freud à Martha, le 8 juillet 1882

Freud était-il un homme à « principes »? Assurément non, bien qu'à l'adolescence – et comme tout petit d'homme atteint de puberté – il ait pu être tenté par la chose: on se souvient en effet de la traversée de cet âge des possibles qu'effectua le jeune Sigismund en compagnie du stimulant Eduard Silberstein, grand amateur de « principes », tous deux fréquentant d'ailleurs cette joyeuse bande d'adolescents se retrouvant occasionnellement à Freiberg au cours de l'été, dont la préoccupation majeure avait bien évidemment pour objet l'art de conquérir l'autre moitié de l'humanité, car on le sait bien: « le charme des principes ne commence à fleurir qu'en été<sup>1</sup> »!

---

1. On l'aura deviné: Sigmund et Eduard appelaient « principes » les jeunes filles

C'est dire combien l'attrait de l'altérité et de sa découverte « travaillaient » d'importance la psyché de ces jeunes gens, et la publication des lettres du lycéen puis étudiant Sigmund Freud à son grand ami roumain ainsi qu'à Emil Fluß – sous le titre *Lettres de Jeunesse* – nous le confirme. Elles nous livrent ainsi les confidences du futur champion de la libido intéressé lui aussi par la découverte d'un objet à aimer qui lui permette d'éprouver les *moods* propres aux mystères de l'amour. Il s'agit toutefois de confidences hautement « sécurisées », que le futur savant livra en « langue secrète », la langue espagnole, afin d'éloigner les curieux et d'en rendre l'accès difficile aux non-initiés.

Sigismund et Eduard avaient en effet fondé une académie dont ils étaient les seuls membres – l'*Academia Española* –, disposant de son sceau, de ses codes et de son langage qui en favorisaient le caractère secret, rendant de fait le décryptage de leurs échanges épistolaires passablement compliqué : à leurs pseudonymes – Cipión et Berganza, les deux chiens philosophes d'une nouvelle de Cervantès – s'ajoutaient par exemple la désignation des attrayantes jeunes filles sous le terme de *principios* [principes], ou encore l'usage du vocabulaire spécifique au « mythe saurien de Roznau », à savoir l'histoire forgée par les deux compères d'un royaume préhistorique dont Sigismund était le prince<sup>2</sup>, affublant de noms de reptiles et de dinosaures ses sujets – Ichtyosaura, Iguanodon, etc.<sup>3</sup> –,

---

qui ne les laissaient pas indifférents. Freud S. (1875). *Lettres de Jeunesse*. Paris, France : Gallimard, p. 129, lettre du 21 février 1875.

2. Il signait parfois ses lettres avec le titre de « Prince de Lias et Seigneur du Crétacé ».

3. Ces noms sont tirés du poème (qui servit à bâtir le mythe) « L'Ichtyosaure », du poète et romancier allemand Joseph Viktor von Scheffel (1826-1886), reproduit dans les *Lettres de Jeunesse*, *op. cit.*, p. 258-259.

en l'occurrence les personnages du cercle adolescent fréquentant Freiberg/Roznau<sup>4</sup>.

On comprend alors qu'un lecteur pressé ait pu confondre et ne faire qu'un seul des deux personnages majeurs qui ont pu « tourner la tête » du jeune Sigismund – Ichtyosaura et Gisela – mais l'on s'étonnera toutefois aussi de la persistance jusqu'à ce jour de 2021 de l'immense majorité des biographes et commentateurs à vouloir méconnaître cette distinction, perpétuant cette confusion et en propageant la légende élevée au rang de vulgate.

Il suffit pourtant de lire cette correspondance pour en avoir le cœur net! D'ailleurs dès la première mention du nom d'Ichtyosaura, sur la carte postale du 30 janvier 1872, une note précisait qu'Ichtyosaura était une « jeune fille qui a souvent été confondue avec Gisela Fluß<sup>5</sup> ». Et le traducteur lui-même, Cornélius Heim, consacra un article en 1992 afin de dissiper cette erreur<sup>6</sup>. Peine perdue: trente ans plus tard, et à l'instar de la relation Freud/Yvette Guilbert, la légende persiste<sup>7</sup>!

---

4. Roznau est une ville d'eau qui ne se trouve qu'à 25 km de Freiberg, et Amalia s'y rendit de nombreuses fois, accompagnée d'un ou de plusieurs enfants, dont Sigismund.

5. *Lettres de Jeunesse*, op. cit., p. 35, note 2. Voir également notre article « L'éveil du printemps de Sigismund et l'embarras du savant Freud », *Le Coq-Héron* 2014/4, n° 219, p. 112-121, où cette confusion est mentionnée et la distinction rétablie; texte repris et remanié dans *Freud et ses amours*. Paris, France: In Press, 2019, p. 15-37.

6. Sous l'excellent titre « Question de "principes". Gisela Fluß et Ichtyosaura. En marge des *Lettres de Jeunesse* de Freud », *Revue française de psychanalyse*, 1992/3 (n° 56), p. 885-889.

7. Kamieniak J.-P. « "My love to Yvette" ou le "guilbertinage" de Freud », *Le Coq-Héron*, 2017/1, n° 228, p. 122-131; texte repris et remanié dans *Freud et ses amours*. Paris, France: In Press, 2019, p. 89-112.

Toujours est-il que ce « reptile » est bien le premier principe ayant fasciné l'adolescent Sigismund en quête d'une jeune fille qui puisse le « toucher », sans cependant – vu l'animal – trop oser s'y « frotter » ! Celle-ci, habitant probablement Vienne ou s'y trouvant scolarisée, connaissait les Fluß et fréquenta Freiberg/Roznau au moins lors des vacances d'été 1871, et très probablement aussi 1872, car elle est également mentionnée en ces lieux où elle ne passait pas davantage inaperçue aux yeux des garçons dont elle partageait l'âge et suscitait la convoitise. La brève carte postale, citée ci-dessous, témoigne d'ailleurs de cette curiosité fébrile des adolescents, à l'affût notamment du moindre soupçon d'idylle, Sigismund évaluant lui-même l'élue repérée à l'aune de la majestueuse *Ichtyosaura* :

« J'ai rencontré par hasard les deux sœurs dont l'une est la célèbre chérie de Löw [Konrad Löw, condisciple de Silberstein, né en 1856]. Combien me suis-je trompé ! Car l'image de cette personne que m'a peinte Votre Grâce n'est pas adéquate. Je m'attendais à voir une vierge héroïque et vengeresse, et j'ai vu une simple jeune fille replète et joyeuse. Bref, elle ne peut se comparer à *Ich*<sup>8</sup>. »

Manifestement Freud est sous le charme mais dans l'incapacité d'aller plus avant, tout juste en mesure d'espérer pouvoir, au gré des rencontres de hasard, lui jeter un regard oblique ainsi que le donne à penser le contenu des deux cartes postales suivantes. Si celle du 25 mars rapporte ce petit épisode fortuit au cours duquel, dit-il, « Je suis tombé par hasard sur le frère de l'*Ich*. –

---

8. *Lettres de Jeunesse, op. cit.*, p. 35.

*Ichtyosaurus communis* L. – il me salua d'un doigt. Je ne puis dire combien je fus peiné que ce ne fut "elle"<sup>9</sup> », dans celle du 27 juillet – alors qu'il s'interroge, un peu envieux, sur les circonstances ayant permis à un Berganza/Eduard d'obtenir le premier baiser d'un principe – il réitère son sentiment de frustration : « moi je n'ai pas vu *Icht* depuis deux semaines ».

Pas de doute : cette mystérieuse *Ichtyosaura* est bien la jeune fille qui fait battre le cœur de Sigismund et lui remue les sens, occupant depuis l'été 1871 non seulement ses pensées mais aussi celles de l'Académie, faisant l'objet des échanges avec l'ami Silberstein. Préparant ses bagages pour rejoindre à nouveau Freiberg/Roznau à l'été 1872, sans Eduard cette fois mais en compagnie d'Horaz Ignaz Rosanes<sup>10</sup> qu'il entend bien rendre amoureux, il évoque auprès d'Eduard des articles concernant la jeune fille :

« Je suis heureux de constater que vous vous ralliez à mes propositions, à l'exception des articles d'*Icht*. et des relations étrangères. En ce qui concerne ces articles je ne m'attriste guère de ce qu'ils ne vous conviennent pas, les premiers ne concernent que moi et le troisième est votre affaire<sup>11</sup>. »

Il faut dire de plus que cette dernière était non seulement l'élue des pensées secrètes de Sigismund et de l'Académie mais fut aussi l'objet, au moins un temps, des attentions d'Emil Fluß, le frère de Gisela, car Freud écrivait à l'ami Silberstein le 17 août 1872, deux semaines après son arrivée à Freiberg :

---

9. *Ibid.*, p. 36.

10. Horaz Ignaz Rosanes (22 mai 1856-7 mai 1922).

11. *Ibid.*, p. 37. Lettre de Vienne du 3 août 1872.

On croit bien connaître l'œuvre de Freud et sa vie.  
Mais que sait-on réellement de l'homme, de ses goûts,  
de ses choix, de son rapport au féminin... ?

C'est ce Freud-là, saisi « sur le vif », que nous invite à découvrir cet ouvrage qui révèle des facettes méconnues de l'Homme et du chercheur. Quel rôle le savant homme a-t-il joué dans les choix amoureux et la vie sentimentale de ses enfants ? Quelle place et quelle fonction reconnaissait-il au « petit personnel » qui l'accompagna toute sa vie ? Et comment ce « spécialiste de l'amour » a-t-il accueilli les revendications de la Princesse Marie Bonaparte quant au plaisir féminin ?

*La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud : elle est le résultat de sa propre expérience vécue. Celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familial dont il a su, lui, extraire les lois universelles qui régissent les conduites humaines.*

**Jean-Pierre Kamieniak**, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association internationale interactions de la psychanalyse (A2IP).



ISBN : 978-2-84835-681-5  
12,90 € TTC – France

Visuel de couverture :  
© mario, unorobus – fotolia.com

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •